

**Trois jours, c'est long**  
- *Conversion de saint Paul* -  
- 3<sup>ème</sup> *Dimanche du Temps Ordinaire, Année B* -  
25 Janvier 2009  
Ac 22, 3-16 ou 9, 1-22. Mc 16, 15-18

Pendant trois jours, Paul qui s'appelait alors Saul, fut privé de la vue. Voilà le premier effet de sa rencontre avec le Christ : il voit la lumière et il est ébloui, il entend la voix et il est terrassé. Il tombe par terre. Pour ses compagnons, les récits diffèrent, soit qu'ils « voyaient la lumière mais ils n'entendaient pas la voix de celui qui parlait » (Ac 22), soit qu'ils « entendaient la voix mais ne voyaient personne » (Ac 9). Cette expression est importante (« ils ne voyaient personne »), qui laisse entendre que Paul a vu Quelqu'un.

Quoi qu'il en soit, quand Paul s'est relevé, il était aveugle. Ses compagnons le prennent par la main : il est trop choqué pour en être humilié. Et il reste trois jours sans manger ni boire.

Ces trois jours ne sont pas nécessairement ceux de la résurrection. Ni de la descente aux enfers, ni de la vie nouvelle. C'est une durée symbolique classique de l'Ancien Testament que l'on trouve par exemple lors de la révélation du Sinaï et du don de la Loi, cf. Ex 19, 10-11 : Dieu dit à Moïse d'aller trouver le peuple lui ordonnant de « se sanctifier aujourd'hui et demain ; qu'ils lavent leurs vêtements et se tiennent prêts pour après-demain, car après-demain le Seigneur descendra aux yeux de tout le peuple sur la montagne du Sinaï ».

Cette durée de trois jours est une durée expérimentale du lâcher-prise, pour que l'homme se rende - disponible. C'est le principe des vacances : il faut un temps minimum pour décrocher, décompresser (un week-end ne suffit pas). Les retraites spirituelles durent souvent cinq jours, parce qu'il faut trois jours pleins pour que le cœur de l'homme s'ouvre à la Parole de Dieu. On l'expérimente dans les Foyers de Charité, dont les retraites fondamentales durent cinq jours : le déclic se fait souvent le mercredi ou le jeudi pour des personnes arrivées le dimanche soir, qui ont cherché leurs repères le lundi, le premier jour, ont hésité à partir, comme le mardi, jusqu'à ce qu'elles abandonnent la partie ... au Seigneur.

La particularité de l'expérience de Paul est qu'elle est très physique : il est devenu aveugle. Plongé dans le noir.

J'ai fait l'expérience l'année dernière. C'était l'anniversaire d'un ami, et sa femme nous avait invités dans un restaurant dont le nom « Dans le noir » dit le programme : on dîne dans le noir. Un noir complet : on abandonne avant d'entrer montres, téléphones et tout ce qui pourrait être la moindre source de lumière, si infime soit-elle ; et on gagne sa table à tâtons, via différents sas, en se tenant par les épaules, pour s'asseoir à tâtons. On est accompagné et ensuite servi par des aveugles – le personnel est majoritairement aveugle et s'y retrouve bien. Le premier quart d'heure, on se demande si on va rester : c'est une expérience forte de déstabilisation, où l'on perd tous ses repères habituels - il n'y a plus ni sol ni plafond, ni hauteur, ni largeur, ni distances.

Peut-être qu'il faudrait vivre cela pendant trois jours, sans chercher à le vivre comme une expérience sensorielle, de saveurs par exemple pour ce restaurant, mais où on souffre surtout du bruit des voisins. L'épreuve vient des autres tables : beaucoup parlent très fort, pour se rassurer paraît-il. Ce n'est pas l'obscurité qui est gênante : c'est le bruit.

Mais imaginez ça : trois jours dans le noir et le silence. Le dépouillement de la sensibilité.

Et même sans aller jusque là, imaginez-le de façon discontinue, ce que deviendrait notre vie sans électricité. De toutes les menaces qui pèsent sur notre époque, c'est une des moins terribles qu'un arrêt prolongé de l'alimentation électrique. Lorsque certains villages de France l'ont connu en décembre au début de l'hiver, les médias s'en sont émus de façon ahurissante. Ce n'était pas le monde plongé dans l'obscurité comme en cette heure sainte du Vendredi de la Passion, lorsque les ténèbres s'abattirent sur la terre. Mais un retour au rythme naturel des jours et des nuits.

Imaginez pourtant votre vie sans électricité. Non pas une disparition irréversible mais une coupure durable, car le risque est réel. Plus d'Internet ni de télévision. Plus de rues éclairées. Plus de messe à 21 h ?

Beaucoup de choses changeraient très vite, comme quand on voyage et qu'on abandonne non pas la « civilisation » mais ce continuum de stimulations sensibles, d'images et de sons, soutenu par la même illusion que plus on voit (plus on voit d'images, de clips, de films), plus on entend (de chansons, de commentaires, d'informations), moins on serait seul. Illusion de croire que plus on a de stimulations sensibles, moins on est seul.

Il y a dans la Bible des personnes qui sont soudain mises à l'isolement. La forme habituelle est d'être jeté en prison ou dans une citerne : coupé du monde, avec plus d'autre secours que Dieu.

On trouve aussi des récits de brutale cécité – devenir soudain aveugle, non pas à cause de l'âge comme Isaac, mais par violence comme Samson dont les yeux sont crevés par les Philistins pour qu'il ne puisse plus utiliser sa force. L'histoire est inachevée parce qu'il obtient de Dieu qu'il puisse entraîner ses ennemis dans la mort et les ténèbres.

Il y a aussi la coupure du son, comme pour Zacharie, le père de Jean-Baptiste, plongé dans la surdité, mais dont la délivrance est également symbolique, puisque c'est le Nom de l'enfant, le nom voulu par l'Ange qui lui rend la parole (« Il demanda une tablette et il écrit : "Jean est son nom" ; et ils en furent tous étonnés. A l'instant même, sa bouche s'ouvrit et sa langue se délia, et il parlait et bénissait Dieu » - cf. Lc 1, 62-63).

Revenons à la conversion de Paul, pour entrer au plus profond de son expérience : j'ai dit sa durée (trois jours), d'autant plus longue qu'elle est continue. Trois jours, c'est long. J'ai dit son caractère physique et sensible : il n'y voyait plus. Eh bien, il est temps d'en venir à la découverte qu'il a faite, qui est le propre de l'expérience de Dieu.

Isolé, aveugle, perdu, dépouillé, littéralement « pauvre », il était privé de tout et ça ne lui manquait pas. Il pouvait vivre sans, parce qu'il était avec – le Christ.

Il n'y voyait plus rien : il ne savait peut-être même pas où il était, ni ce qu'il allait devenir : sa mission n'avait plus de sens. Et pourtant (même s'il est évident qu'il a fallu un certain temps pour qu'il en prit conscience), - et pourtant il n'était pas seul. Il a vu qu'il ne serait plus jamais seul.

Paul a découvert dans les ténèbres que celui qui l'avait ébloui par sa lumière était là, présent, avec lui.

Paul est un Pharisien. Il l'évoque au début du 3<sup>ème</sup> récit de sa conversion qu'on trouve dans le livre des Actes des Apôtres, quand il dit : « Ce qu'a été ma vie depuis ma jeunesse, comment depuis le début j'ai vécu au sein de ma nation, à Jérusalem même, tous les Juifs le savent. Ils me connaissent de longue date et peuvent, s'ils le veulent, témoigner que j'ai vécu suivant le parti le plus strict de notre religion, en Pharisien » (Ac 26, 4-5). Nous l'entendons, à tort, de façon réglementaire, sur le plan du respect des Commandements et des prescriptions de la Loi. Alors que c'est d'abord et fondamentalement une écoute de la Parole. Ecoute, Israël.

Paul est nourri de la Parole de Dieu. Et dans l'obscurité et le silence, cette Parole prend vie : elle est le Verbe de Dieu.

Toutes les paroles de l'Écriture, que Paul connaît par cœur, s'agencent alors dans un dialogue intérieur et amoureux entre le Christ et son Apôtre. La voix qui l'a interpellé dans la lumière, en plein midi, vient à présent le réconforter dans la nuit et les ténèbres. C'est la même voix qui nous arrête – et nous relève.

Paul peut rester trois jours sans manger ni boire : Jésus est resté quarante jours à jeûner, parce que l'homme ne vit pas que de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Si, ayant écouté la Parole, « mangé le livre », parfois amer aux entrailles (cf. Ap 10, 10), vous prenez le temps de comprendre sa douceur – alors vous vivrez de cette présence irremplaçable et indéfectible du Christ. Oui, il y aura des jours où vous n'éprouverez plus ce sentiment de présence, mais vous pourrez continuer dans la confiance : « moi, dit Jésus, je ne t'abandonnerai jamais ».

La Conversion de Paul est ce jour où il a su qu'il ne serait plus jamais seul, et que, quoi qu'il arrive, il ne manquerait plus jamais de rien.